



Parcours de formation des filles et des garçons

Objectif

► L'activité a pour objectif d'amener les élèves à appréhender les différences filles-garçons dans les choix d'orientation après la seconde générale et technologique et dans l'enseignement supérieur, ainsi que les causes et les conséquences. Dans cette activité, les élèves remplissent, dans un premier temps, un quiz en 10 questions relatives aux choix d'orientation filles-garçons à partir de statistiques fournies (7 tableaux et 1 schéma).

Ici, répondre avec la bonne réponse est secondaire, l'intérêt principal du quiz porte sur la justification, l'explication du phénomène.

Dans un second temps, les élèves lisent et analysent des témoignages de jeunes gens aux parcours atypiques pour leur sexe. Enfin, ils définissent l'apport de cette activité pour leurs futurs choix d'orientation.

Modalités pratiques

Public : de collège et de lycée

Fiche élève :

Séance 1: Quiz - parcours de formation des filles et des garçons

Séance 1: Annexe - parcours de formation des filles et des garçons

Séance 2 : Témoignages - parcours de formation des filles et des garçons

Séance 2 : Annexe - parcours de formation des filles et des garçons

Matériel : de préférence en salle informatique

Modalité : accompagnement, en lien avec des thèmes propres à l'enseignement d'exploration de sciences économiques et sociales (SES) : individus et cultures, comment devenons-nous des acteurs sociaux (thème V), le diplôme passeport pour l'emploi (thème IV)

Durée de l'activité : 2 séances d'1 heure

Calendrier : premier trimestre

Compétences visées

- La compréhension et l'expression en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit (domaine 1 : les langages pour penser et communiquer).
- La compréhension et le respect de la règle et du droit (domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen).
- L'expression de la sensibilité et des opinions, le respect des autres (domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen).

► La connaissance des médias, des démarches de recherche et de traitement de l'information (domaine 2 : les méthodes et outils pour apprendre).

► La mobilisation des outils numériques pour échanger et communiquer (domaine 2 : les méthodes et outils pour apprendre).

Déroulement de l'activité

► Séance 1 (1 heure)

1. Soumettre le quiz de 10 questions aux élèves

Demander aux élèves de renseigner le quiz (formulaire élève 1), à l'aide de l'annexe élève 1 (cf. l'un des fichiers en téléchargement ci-dessous, à déposer également dans un document au sein de l'espace classe ou du groupe).

Afin de recueillir les représentations préalables des élèves, l'enseignant/e peut également leur faire remplir le quiz sans l'aide de ce document.

Durée : 20 minutes

2. Corriger le quiz

L'enseignant/e s'appuie sur la fiche professeur/e fournie (ce document comprend les réponses au quiz avec des commentaires et des références).

Durée : 10 minutes

3. Demander une synthèse des grandes tendances à relever

Demander aux élèves d'émettre les grandes tendances qui se dessinent ainsi que les conséquences.

Durée : 20 minutes

4. Comprendre l'origine de ces différences

Recueillir les représentations des élèves : par exemple, différences « naturelles » en termes de goûts, d'aptitudes entre filles et garçons... L'enseignant/e évoque la notion de stéréotype, contraire à la réalité biologique et psychologique. Elle ou il explique que les stéréotypes engendrent des généralisations abusives ainsi que des performances et une auto-évaluation biaisées, chez les filles comme les garçons.

Durée : 10 minutes
 ↘ Cf. Les idées reçues sur les compétences des filles et des garçons face à l'orientation (site CANOPE > Lutte contre les inégalités > Egalité filles-garçons).

► Séance 2 (1 heure)

1. Analyser des témoignages de jeunes gens au parcours atypique pour leur sexe

Distribuer aux élèves le formulaire de la séance 2 et les faire



travailler par petits groupes. L'enseignant/e met à la disposition de chacun d'eux un portrait féminin et un portrait masculin. Les élèves doivent identifier ce qui a pesé dans leurs choix, ce qui a facilité leur intégration scolaire et professionnelle, ce qu'ils ont dû combattre.

Durée : 15 minutes par métier

2. Effectuer une synthèse

L'enseignant/e demande aux élèves un retour en grand groupe, en leur faisant présenter rapidement le portrait étudié puis les différents arguments. Et ensuite, de conclure sur ce que cette étude leur a apporté pour leurs futurs choix d'orientation.

Durée : 20 minutes

Séance 1 Les réponses au quiz

Sources : statistiques - publications annuelles du MENESR en téléchargement sur :

↳ www.education.gouv.fr

↳ « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur 2015 » - 36 pages

↳ « Repères et références statistiques, 2014 » - 437 pages

1. En fin de seconde générale et technologique, il n'y a pas de différence d'orientation entre les filles et les garçons.

Réponse exacte : FAUX

Les écarts les plus importants entre les filles et les garçons concernent (cf. tableau I-1) :

- surtout la 1^{re} S (-9,8 points), la 1^{re} L (+9,8 points), les 1^{res} technologiques scientifiques STI2D, STL, STAV (-9,2 points) ;
- ensuite, la 1^{re} générale (+6,1 points), la 1^{re} ES (+6,1 points) et les 1^{res} technologiques tertiaires ST2S et STMG (+5,8 points).

Pour animer le débat :

Il y a un certain nombre de critères de choix d'orientation qui ne sont liés qu'à nos représentations de ce qui conviendrait, ou ne conviendrait pas pour une fille ou un garçon (les filles ne sont pas douées en maths, les garçons sont doués pour les technologies, les filles seraient « faites » pour prendre soin des personnes...). D'autres ne sont pas liés au genre (résultats scolaires, perspectives de métier...).

2. Les filles sont très nombreuses après la 2^{de} à s'orienter en 1^{re} L.

Réponse exacte : FAUX

Même si elles représentent 79 % des effectifs de 1^{re} L (cf. tableau I-2), seulement 16,5 % des filles se retrouvent en 1^{re} L, soit moins d'1 fille sur 6 (contre 5,2 % des garçons, soit environ 1 garçon sur 20).

Pour aller plus loin

- **Travail individuel** (par exemple en français), autour de l'orientation : demander aux élèves d'écrire le témoignage qu'ils souhaiteraient apporter sur leur parcours scolaire et professionnel dans 10 ans.
- **Travail collectif** dans le cadre d'une séance COP et de séances disciplinaires (EMC, enseignement d'exploration artistique) : à partir des éléments découverts, les élèves peuvent chercher des slogans pour une campagne en faveur d'une mixité des métiers et concevoir des affiches à exposer au sein du lycée.

Ressources : « Le guide vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes - édition 2015 chiffres-clés » en accès sur :

↳ <http://femmes.gouv.fr/publications/egalite-entre-les-femmes-et-les-hommes/vers-legalite-reelle-entre-les-femmes-et-les-hommes-chiffres-cles-lessentiel-edition-2015>

Pour parvenir à ce résultat, il faut partir des données présentées dans le tableau I-3. Exemple : nombre de filles en 1^{re} L / nombre total de filles en 1^{re} x 100, soit : $53\,679 \times 78,9\% (= 42\,352 \text{ environ}) / 473\,661 \times 54,1\% (= 256\,250 \text{ environ}) = 16,5\%$.

Pour animer le débat :

Comparer les arguments donnés en faveur de la 1^{re} L pour les filles et pour les garçons. Il s'agit de récupérer les arguments avancés par les filles et les garçons et d'engager les débats. Il est important que les élèves confrontent leurs points de vue. Parmi les arguments cités, certains pourront tourner autour « d'idées reçues » du type :

- « les filles préfèrent la lecture, les garçons sont davantage dans la recherche d'action » ;
- « les filles préfèrent les lettres » ;
- « les garçons sont moins bons en français que les filles » ;
- « après un bac L, les garçons ont moins de débouchés par rapport à un bac d'une autre série » ;
- « après le bac, les filles préfèrent aller vers des professions dans les secteurs du tourisme, des langues ; le bac L est le plus adapté pour cela ».

On peut inciter les élèves à s'interroger sur l'origine des différences d'orientation des filles et des garçons. Est-ce une différenciation « naturelle » des aptitudes qui seraient plus scientifiques chez les garçons et plus littéraires chez les filles ? Pour l'élève, faire des choix d'orientation responsables et autonomes suppose d'être dégagé des déterminismes sociaux et des représentations autour de la « bonne » place des filles et des garçons.

Faire le lien avec les représentations que l'on a de ce qui conviendrait ou pas pour les garçons et les filles.

La majorité de filles dans les effectifs de 1^{re} L fait-elle fuir les garçons de cette filière ?



3. La 1^{re} S est la première où s'orientent le plus filles et garçons.

Réponse exacte : VRAI

28,6 % des filles et 38,4 % des garçons s'orientent en 1^{re} S (cf. tableau I-1), ce taux étant le plus élevé pour les 2 sexes.

Pour animer le débat :

C'est vrai aujourd'hui, mais ça n'a pas toujours été le cas (il y a 20 ans, moins de filles demandaient la 1^{re} S). Les habitudes nous font penser que rien ne change mais c'est faux. Les statistiques permettent d'observer la réalité à un moment donné ainsi que les évolutions. En terminale, filles et garçons choisissent-ils les mêmes enseignements de spécialité (mathématiques, physique-chimie, sciences de la vie et de la terre, informatique et sciences du numérique, écologie, agronomie, territoire et développement durable) ?

4. Les garçons choisissent très rarement la filière ST2S.

Réponse exacte : VRAI

À peine 1 % des garçons scolarisés en 1^{re} toutes séries confondues se retrouvent en 1^{re} ST2S (contre 7,8 % de filles). Pour parvenir à ce résultat, il faut partir des données présentées dans le tableau I-3. Exemple : nombre de garçons en 1^{re} ST2S / nombre total de garçons en 1^{re} x 100, soit : $22\,106 \times 9,8 (100-90,2) \% (= 2\,166 \text{ environ}) / 473\,661 \times 45,9 (100-54,1) \% (= 217\,410 \text{ environ}) = 0,99 \%$.

Pour animer le débat :

Demander aux garçons de commenter ce constat. Y a-t-il une résistance des garçons à s'orienter dans des filières dans lesquelles on trouve une majorité de filles ?

Pour les garçons, la principale difficulté dans ce choix d'orientation est liée à l'entourage et à son jugement. En général, ils sont bien accueillis dans les classes de 1^{re} ST2S.

5. Il y a aussi peu de garçons en première ST2S que de filles en première STI2D.

Réponse exacte : VRAI

Il y a 2 166 garçons en 1^{re} ST2S (voir question-réponse 4) et 2 137 filles en 1^{re} STI2D. Calcul effectué à partir du tableau I-3 : $29\,683 \times 7,2 \%$.

Pour animer le débat :

Certaines filières sont très sexuées, ce n'est pas pour autant que les garçons et les filles doivent renoncer à leurs projets. Malheureusement, on hésite à parler de ses vœux atypiques de peur du jugement des autres. Tout comme un homme adulte n'osera pas toujours prendre des cours de danse.

L'orientation est un enjeu personnel et identitaire fort. Pour les adolescents et adolescentes, se projeter dans une orientation « atypique » demeure très rare : environ 10 % des filles l'envisagent et seulement 5 % des garçons. (« Les métiers ont-ils un sexe », Françoise Vouillot. Ed Belin, 2014)

6. Dans l'enseignement supérieur, les jeunes femmes sont moins présentes que les jeunes hommes en sciences, production et sport.

Réponse exacte : VRAI

Les jeunes femmes constituent (cf. tableaux II.) :

- 27 % des effectifs des écoles d'ingénieurs,
- dans les filières universitaires : 25 % des effectifs des sciences

fondamentales, 29 % des effectifs des STAPS,

- 30 % des effectifs des CPGE scientifiques,
- 23 % des effectifs des DUT industriels et 26 % des effectifs des BTS industriels.

Par ailleurs, dans le domaine des sciences, l'orientation se révèle différenciée selon le sexe ; les jeunes hommes sont moins présents dans les filières universitaires « santé » (37 % des effectifs), écoles vétérinaires (25 % des effectifs) et écoles paramédicales et sociales (16 % des effectifs).

7. À l'université, les jeunes hommes sont moins présents que les jeunes femmes en langues, lettres, sciences humaines et sociales, droit et santé.

Réponse exacte : VRAI

Les jeunes hommes constituent (cf. tableau II.2) :

- 26 % des effectifs de la filière langues ;
- 30 % des effectifs de la filière lettres - sciences du langage ;
- 32 % des effectifs de la filière sciences humaines et sociales ;
- 36 % des effectifs de la filière droit - sciences politiques ;
- 37 % des effectifs de la filière santé.

Pour animer le débat :

Il est important de mettre en évidence le choix de ces domaines pour lesquels il n'y a pas de technique. Ils sont centrés sur l'humain, le relationnel, domaines pour lesquels la parole est importante. Une fois ces éléments mis en avant, se demander si cette répartition a toujours été identique : par exemple, que se passait-il en droit ou en médecine ?

Une autre piste de réflexion peut être abordée sur le thème suivant : les filles sont les plus nombreuses à suivre des études à l'université. Pour quelles raisons ? Ont-elles moins besoin d'être encadrées pour réussir par rapport aux garçons ? Est-ce une idée reçue ? Aux filles la filière universitaire et aux garçons la filière classe préparatoire aux grandes écoles ?

8. Trois ans après leur entrée dans la vie active, le taux de chômage des diplômés post-bac varie selon le domaine de formation suivi.

Réponse exacte : VRAI

Cf. tableau III. On constate les taux de chômage les plus faibles après les écoles d'ingénieurs et les formations de santé.

Pour animer le débat :

Dans la société actuelle, les différences d'orientation entre les filles et les garçons sont inégalitaires, au détriment des femmes (temps partiels imposés, écarts de salaire, accès aux postes à responsabilités...).

Ce système inégalitaire produit des effets négatifs sur l'ensemble de la société.

Différenciation sexuée des choix d'orientation : à consulter Vouillot Françoise, in « Éducation et orientation : l'empreinte du genre en orientation », revue L'école et la ville, n°10, 2012, pp 1-12.



Parcours de formation des filles et des garçons

Séance 1

Quiz - Parcours de formation des filles et des garçons

1) Je réponds aux questions suivantes, en m'aidant de la fiche transmise par l'enseignant/e.
 Temps de réalisation : 5 minutes (25 minutes en justifiant la réponse)

1. En fin de seconde générale et technologique, il n'y a pas de différence d'orientation entre les filles et les garçons.

Vrai Faux

À votre avis, en fonction de quels critères les élèves choisissent leur orientation ?

2. Les filles sont très nombreuses après la 2^{de} à s'orienter en 1^{re} L.

Vrai Faux

Les filles et les garçons s'orientent-ils vers la série L pour les mêmes raisons ?

3. La 1^{re} S est la première où s'orientent le plus filles et garçons.

Vrai Faux

Les filles et les garçons choisiront-ils les mêmes spécialités ?

4. Les garçons choisissent très rarement la filière ST2S.

Vrai Faux

Comment expliquez-vous cette situation ?

5. Il y a aussi peu de garçons en première ST2S que de filles en première ST12D.

Vrai Faux

Comment expliquez-vous cette situation ?

6. Dans l'enseignement supérieur, les jeunes femmes sont moins nombreuses que les jeunes hommes en sciences, production et sport.

Vrai Faux

Aujourd'hui, envisagez-vous d'étudier dans ces filières ?

7. À l'université, les jeunes hommes sont moins présents que les jeunes femmes en langues, lettres, sciences humaines et sociales, droit et santé.

Vrai Faux

Aujourd'hui, envisagez-vous d'étudier dans ces filières ?

8. Trois ans après leur entrée dans la vie active, le taux de chômage des diplômés/es post-bac varie selon le domaine de formation suivi.

Vrai Faux

Si cette situation est inégalitaire, envers qui ?

2) Pour aller plus loin à propos des statistiques, je note ici les autres constats que je fais à partir des statistiques étudiées. Temps de réalisation : 5 minutes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3) Je m'interroge sur le pourquoi des choix des filles comme ceux des garçons.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Séance 1

Annexe - Parcours de formation des filles et des garçons

Sources : publications du ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR) et du ministère du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social (MTEFPDS)

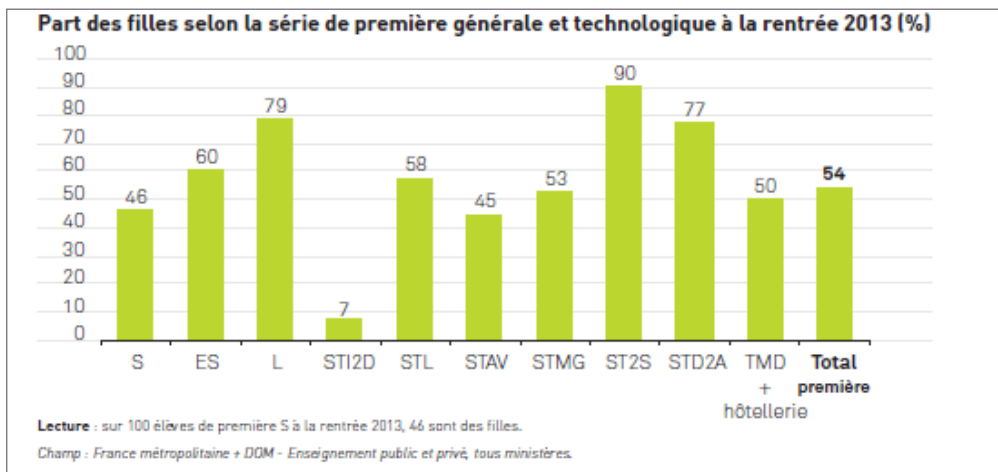
I - Au lycée

Tableau I-1

Orientations prises en 2012 à l'issue de la seconde générale et technologique (%)		
	Filles	Garçons
Première générale	64,7	58,6
- Première S	28,6	38,4
- Première ES	22,1	16,0
- Première L	14,0	4,2
Première technologique	21,4	24,8
- Première STI2D, STL, STAV	2,9	12,1
- Premières technologiques tertiaires ¹	18,5	12,7
Réorientation vers la voie professionnelle²	4,7	6,2
Seconde générale et technologique (redoublement)	8,1	9,9
Sorties³	1,1	0,5
Ensemble	100,0	100,0

1. Principalement STMG (gestion), ST2S (santé-social), STD2A (arts appliqués).
 2. Y compris vers l'apprentissage.
 3. Sorties vers les formations sociales ou de la santé, vers le marché du travail, ou départs à l'étranger.
Lecture : 28,6 % des filles scolarisées en 2011 en seconde générale ont intégré une première S en 2012 alors que c'est le cas de 38,4 % des garçons.
 Champ : France métropolitaine + DOM - Ensemble des établissements scolaires et centres de formation d'apprentis.

Tableau I-2



Source : filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur 2015 (MENESR)

Tableau I-3

[1] Répartition des élèves de première par série à la rentrée 2013 (France métropolitaine + DOM y compris Mayotte, Public + Privé)												
	Premières générales			Premières technologiques								Total
	S	L	ES	STMG	STI2D	ST2S	STL	STD2A	TMD	Hôtellerie	Adaptation, BT	
Public	139 505	43 553	79 118	53 917	26 302	14 874	7 039	2 156	266	2 170	299	369 199
Privé	43 767	10 126	26 510	10 742	3 381	7 232	1 278	919	16	410	81	104 462
Ensemble	183 272	53 679	105 628	64 659	29 683	22 106	8 317	3 075	282	2 580	380	473 661
Répartition (%)	38,7	11,3	22,3	13,7	6,3	4,7	1,8	0,6	0,1	0,5	0,1	100,0
Part des filles (%)	46,3	78,9	60,5	53,0	7,2	90,2	57,5	77,3	53,2	49,7	67,1	54,1

Source : Repères et références statistiques, 2014 (MENESR)

II - Après le bac : les études poursuivies

Source : Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur 2015 (MENESR)

Tableau II-1

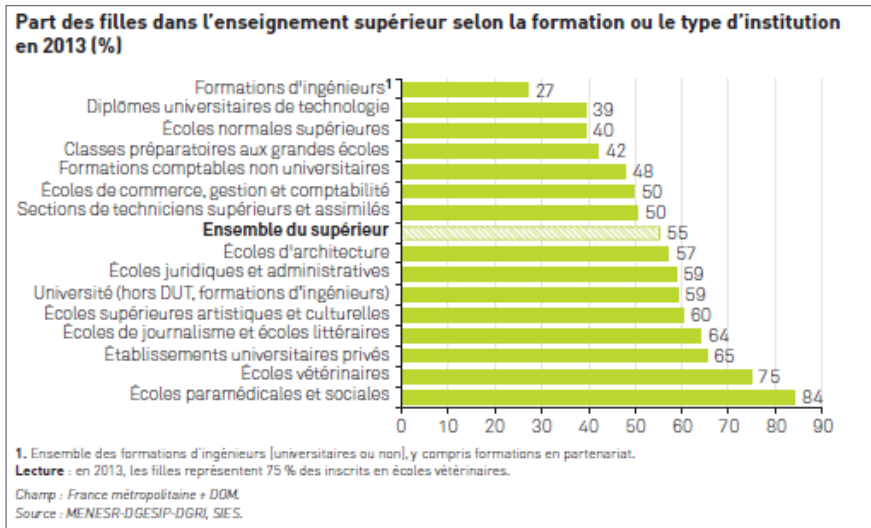


Tableau II-2

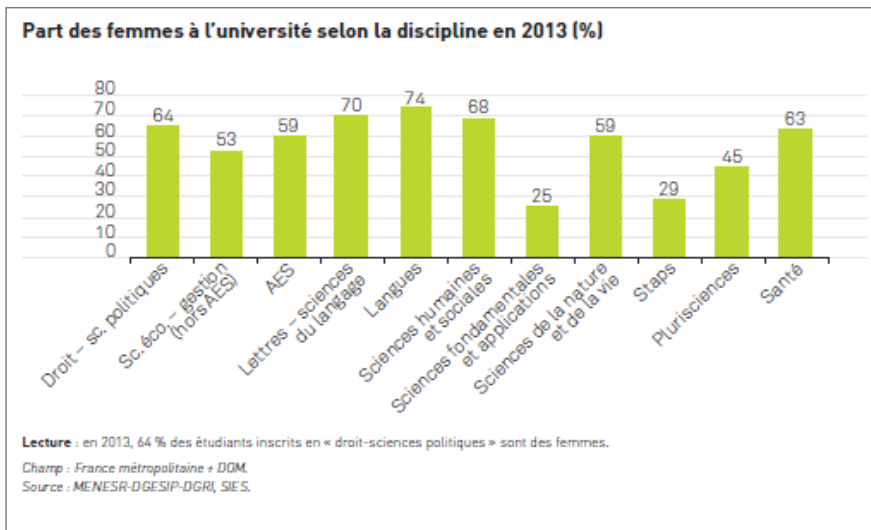
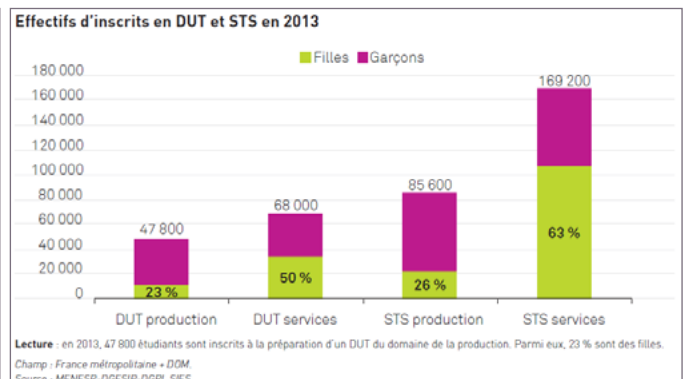
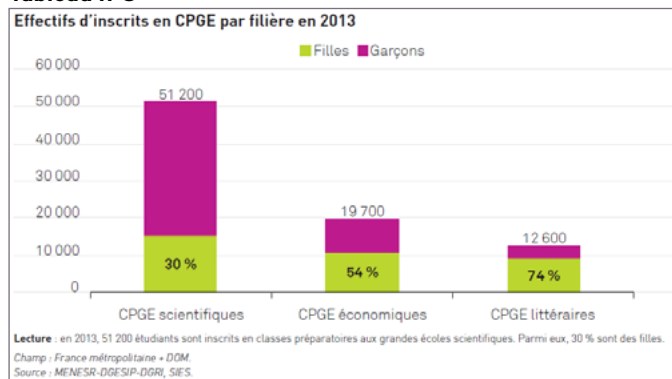


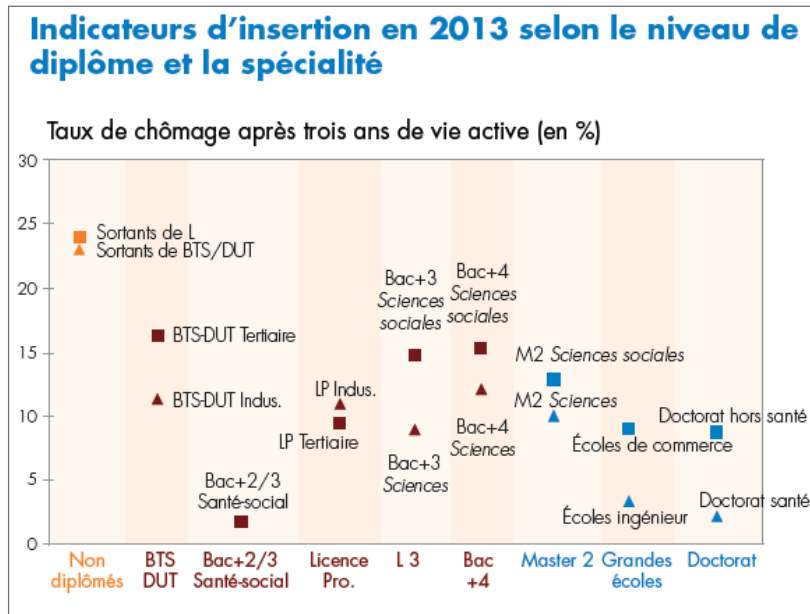
Tableau II-3



III - Après les études

Source : Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur 2015 (MENESR)

Tableau III



Sortants de L : qui n'ont pas obtenu de licence.

Sous l'intitulé « Sciences » sont regroupées les formations en mathématiques, sciences de la vie, de la terre, technologies, santé, ainsi que la filière sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS)

Sous l'intitulé « Sciences sociales » sont regroupées les formations en lettres, langues, sciences humaines et sociales, droit, économie et gestion.

Source : Bref CEREQ (Centre d'études et de recherches sur les qualifications), septembre 2014 - MTEFPDS



Séance 2

Témoignages - Parcours de formation des filles et des garçons

1) J'analyse des parcours atypiques de filles et de garçons à partir de témoignages. Deux portraits sont à ma disposition, l'un d'une jeune femme, l'autre d'un jeune homme. À partir de ceux-ci, je réponds à chaque question proposée ci-dessous. Je termine par une synthèse des 2 témoignages.

Dans les réponses, je précise ce qui se rapporte à la jeune femme, au jeune homme et à ma synthèse. Je peux, par exemple, commencer chacun des paragraphes ainsi :

1. Ce qui a été décisif dans le choix de la formation et du métier envisagé :

JF :

JH :

S :

2. Ce qui a facilité leur adaptation :

JF :

JH :

S :

3. Ce que la personne a eu à combattre :

JF :

JH :

S :

4. Ce que vous avez envie d'ajouter :

JF :

JH :

S :

5. Autres éléments apportés par les autres élèves :

JF :

JH :

S :

2) Je définis les apports de cette activité. Pour cela, je réfléchis à ce que l'étude de ces témoignages m'apporte pour mes futurs choix d'orientation. Je note mes réflexions.

Séance 2

Annexe - Parcours de formation des filles et des garçons

TÉMOIGNAGES HOMMES

Gauthier, sage-femme

« Bonjour, je suis Gauthier Girardin, homme sage-femme à l'hôpital de Mont-Saint-Martin. » Ce Nancéien de 27 ans annonce la couleur dès les présentations. Il a décroché son diplôme en 2010 : « A l'issue du concours de première année, j'avais le choix entre kiné, ergothérapie ou sage-femme. Le champ de compétences très large de ce dernier métier m'a tout de suite plu. » Sa formation à Nancy ne pose aucun problème : « Je connais des collègues pour qui cela a été plus difficile, dont on a, à un moment, remis en cause la place. Mais à Nancy, l'école est très ouverte. » Et depuis qu'il exerce, il ne voit que des avantages à sa situation : « Les collègues aiment bien travailler avec des hommes, cela détend l'ambiance. Les patientes aussi. Comme le corps féminin nous est étranger, il y a un respect beaucoup plus poussé. On fait extrêmement attention à nos gestes. »

Ses collègues confirment : « Beaucoup de patientes trouvent qu'ils sont plus doux. » Gauthier confie aussi travailler en bonne intelligence : « Quand une jeune fille vient pour un problème intime et que je la sens gênée, je l'oriente vers des collègues féminines quand c'est possible. » Parfois, c'est plus compliqué.

Clément, assistant de service social, 25 ans

« J'ai mis du temps à trouver ma voie. Après le bac, j'ai préparé une licence d'arts à l'université, que j'ai abandonnée rapidement. Pour gagner ma vie, j'ai fait plein de petits boulots, notamment sur des chantiers de construction et comme aide-cuisiniste. La partie du métier que je préférais, c'était de discuter avec les personnes, de rencontrer des gens différents. J'ai aussi travaillé comme surveillant d'internat dans des foyers d'accueil de jeunes en difficulté, ce qui m'a beaucoup plu.

Mes parents commençaient à s'inquiéter de ma précarité. J'ai dû réfléchir sérieusement à ce que j'avais envie de faire de ma vie et je me suis rendu compte que je voulais aider les personnes en difficulté. J'ai passé le concours d'assistant de service social que j'ai eu à la deuxième tentative. Je suis le seul garçon de ma classe. L'ambiance est très bonne, mais en début d'année, j'ai remarqué que les filles me montraient une légère réserve. Elles ont mis un peu plus de temps à me communiquer leur numéro de téléphone, par exemple. Certains copains ont eu des réactions un peu immatures, du type : « Tu es le seul gars, tu vas pouvoir t'amuser ! ». Si les filles ont aussi cette image de prédateur en tête, cela peut expliquer leur méfiance initiale. Je n'ai eu aucune difficulté à trouver un stage. Il me semble qu'un CV de garçon est plus facilement remarqué. J'ai fait mon stage dans une association d'accueil pour femmes victimes de violences conjugales et je me suis posé beaucoup de questions : « Est-ce qu'en tant qu'homme, elles allaient me faire confiance ? Mon formateur m'a rassuré en m'expliquant que c'est la compétence du travailleur sociale qui prime, pas son sexe. »

La patiente (ou son mari) se braque et refuse l'examen : « C'est vraiment très rare, peut-être une fois par an. Ils sont libres d'aller se faire examiner ailleurs. »

Les parents de la petite Léna, née le 10 octobre, n'y voient aucun inconvénient : « Cela nous a un peu étonné au départ de voir un homme. Mais la confiance s'est rapidement installée car on l'a senti très professionnel. » Même avis du côté des collègues femmes : « Depuis dix ans, cela ne nous surprend plus de voir des hommes. On travaille déjà depuis longtemps avec des gynécos hommes. »

Leur service, d'une vingtaine de sages-femmes, compte actuellement deux hommes. Et en a même eu jusqu'à trois. « Certaines collègues m'ont demandé quand je comptais m'arrêter. Mais cela ne me dérange absolument pas. Cette présence masculine a changé positivement l'ambiance du service », se félicite la responsable. Seul signe distinctif, Gauthier porte une blouse prune : « Je ne vais quand même pas leur demander de porter du rose », lâche sa cheffe de service. C'est le seul cliché qui résiste encore à Mont-Saint-Martin.

Source : Le Républicain lorrain, 14 octobre 2013.

Cédric, éducateur de jeunes enfants

Après le Bac ES, Cédric a préparé une licence mention sciences de l'éducation. C'est un peu par hasard qu'il a découvert le métier d'éducateur de jeunes enfants. Il a passé le concours de l'IRTS, un BAFA en poche, après avoir effectué plusieurs stages dans des centres de vacances. « Ma formation s'est bien déroulée. Même si le pourcentage de candidates est plus élevé, cette année-là nous étions plusieurs jeunes hommes et tout s'est harmonisé. C'est au niveau de mon premier stage que j'ai senti des résistances et des réticences. En tant qu'homme, j'ai été particulièrement observé. Le deuxième stage s'est beaucoup mieux passé. Les parents s'étonnaient au début de voir un homme, mais ensuite l'image du « papa » surgissait et ils étaient agréablement surpris. Les petits « bouts » m'aimaient bien car je proposais de nombreuses activités, je respectais leur rythme. Les professionnels/les l'ont remarqué et les parents aussi. À l'issue de la formation, j'ai cherché un emploi. Le fait d'être un homme peut être le meilleur avantage et le pire inconvénient. Parfois, on préfère embaucher un homme car on pense qu'il va créer une dynamique. Dans le cas contraire, on ne veut pas recruter un homme car on pense qu'il ne pourra pas exécuter des tâches ménagères, changer des enfants. Dans les deux cas, c'est une erreur, car l'investissement dans le travail, la réussite, c'est une question de mentalité et pas de sexe. J'ai trouvé un emploi avec des enfants plurihandicapés et j'en suis très heureux. Qu'on soit homme ou femme, pour exercer un métier auprès des enfants, il faut savoir créer une vraie relation. Celui qui veut travailler là, je l'encourage, c'est grandiose ».

Source : Vanille-chocolat, Onisep Lorraine, 2005.

TÉMOIGNAGES FEMMES

Laëtitia, en deuxième année de DUT Génie civil et construction durable

En 1^{re} année de médecine, et malgré un bon classement, Laëtitia interrompt sa formation, consciente qu'elle s'est trompée de voie. Elle découvre le DUT grâce au semestre de réorientation mis en place par l'Université de Picardie Jules Verne.

Quelle a été la réaction de vos parents ?

Ils étaient déçus que j'abandonne mes études de médecine et inquiets de me voir choisir une voie « masculine ». Ils m'imaginaient en train de monter des parpaings. Beaucoup de personnes ignorent qu'il y a des cadres dans le bâtiment, alors des femmes cadres... J'ai toujours aimé le bâtiment mais en tant que fille, je pensais que je n'y arriverais pas. J'ai découvert qu'il y avait des étudiantes dans ce DUT et que les cours étaient très intéressants.

Quelles sont les relations avec vos condisciples ?

Il faut avoir son petit caractère ! La première année, ce n'est pas forcément évident. J'ai entendu quelques plaisanteries à connotation sexuelle. Je prenais garde à ma tenue vestimentaire et à mes attitudes. Il faut savoir garder une certaine réserve. Ceci dit, l'ambiance est bonne, nous travaillons bien tous ensemble. Les professeurs sont chaleureux et ravis d'accueillir des filles.

Avez-vous trouvé facilement une entreprise d'accueil pour votre stage ?

Les entreprises du bâtiment et des travaux publics cherchent à diversifier leurs équipes. A compétences égales, être une femme est un vrai plus. Je me suis sentie chez moi sur le chantier ! Cette première expérience professionnelle a confirmé mon choix d'études.

Comment s'est passé votre stage ?

J'étais assistante conductrice de travaux, ce qui implique beaucoup de relations avec les sous-traitants, les compagnons et les collègues. Au début sur les chantiers, les compagnons (c'est comme ça que l'on appelle les ouvriers du bâtiment dans certaines entreprises) ont été surpris de voir une fille et ont testé mes compétences. Il y a des machos. Là encore, il faut savoir garder une certaine réserve et montrer ce qu'on sait faire.

Vous êtes ambassadrice de l'Université de Picardie Jules Verne ?

Je veux montrer aux lycéennes que les filles ont toutes leur place dans les formations et les métiers du bâtiment. Il ne faut pas qu'elles hésitent, elles seront bien accueillies. Les entreprises les attendent.

Source : Onisep Amiens.

Angélique Leblond, lauréate du Prix de la vocation scientifique et technique des filles en 2010

Angélique aime la physique et souhaite devenir ingénieure en mécanique. Avec ses copines de prépa scientifique, elle prouve que les sciences conviennent bien aux filles.

« Petite, j'adorais la publicité où l'on voyait des robots peindre une voiture. J'aime l'électronique, les automates, les nouvelles technologies... Je souhaite travailler dans les transports, en particulier dans l'automobile. Au collège, j'étais plutôt attirée par les métiers du droit. Mes projets ont évolué au lycée, quand je me suis révélée en maths et en physique. »

Un projet bien défini

Après mon bac S, obtenu au lycée Jean de La Fontaine à Château-Thierry, je me suis orientée vers une classe préparatoire MPSI : mathématiques, physique et sciences de l'ingénieur, au lycée Roosevelt à Reims. Mais je préfère la physique. Je refais donc une première année en prépa PCSI : physique, chimie et sciences de l'ingénieur. Les maths y sont moins théoriques et le programme est plus adapté aux concours que je vise. J'aimerais intégrer une école d'ingénieurs en robotique, spécialisée en mécanique. J'ai déjà repéré l'école qui me plairait : Supméca à Toulon.

Les filles cartonnent

En prépa, nous sommes 15 filles pour 42 élèves. Les filles sont en tête de classe dans presque toutes les matières. Nous prouvons que les filles ont l'esprit scientifique à ceux qui en douteraient encore ! L'ambiance est bonne. Nous avons tous un énorme travail à faire et sommes solidaires. D'après ce qu'en disent mes amis, l'esprit de compétition semble moins marqué que dans les prépas parisiennes.

J'ai connu le Prix de la vocation scientifique et technique des filles par une assistante sociale.

Ça m'a fait énormément plaisir de le recevoir. Le journal l'Union nous a consacré un article que ma mère a encadré ! Outre le coup de pouce financier, j'ai été contente que mon dossier soit sélectionné, d'autant qu'on y demande d'exposer des projets professionnels précis et que c'est difficile en terminale.

Je conseille aux élèves de tenter la prépa : même en cas d'échec aux concours, elle donne d'excellentes bases pour se réorienter avec succès vers d'autres études supérieures.

Source : Onisep Amiens, janvier 2012.

Auréli Dewyndt, lauréate du Prix de la vocation scientifique et technique des filles en 2010

Auréli en deuxième année à l'École supérieure d'ingénieurs en électronique et électrotechnique (ESIEE) Amiens souhaite devenir ingénieure en développement durable. Le machisme auquel elle est parfois confrontée l'énerve au plus haut point.

Comment s'est construit votre projet ?

J'ai obtenu un bac S au lycée Paul Langevin à Beauvais. C'est mon professeur de physique de terminale, qui m'a conseillée de faire de l'électronique. En effet, cette discipline comprend beaucoup de calculs, de mathématiques et je ne peux pas imaginer de faire des études sans maths ! J'ai découvert l'ESIEE en me rendant au Forum du Lycéen. J'ai passé une « journée découverte » dans cette école et j'ai affiné mon projet. En quatrième année je pense choisir la majeure « génie électrique et développement durable ». Je souhaite devenir ingénieure dans ce domaine, en particulier dans l'énergie solaire ou éolienne.

Vos parents vous ont-ils soutenue ?

Mes parents m'ont laissée choisir les études qui me plaisaient, comme pour mes frères. Au début, ils avaient peur que j'échoue et me trouvaient un peu trop ambitieuse. J'ai posé ma candidature au Prix, grâce à mon professeur de physique de terminale. Obtenir ce Prix a vraiment soulagé ma famille sur le plan financier. Ça fait plaisir aussi de savoir que l'on soutient les femmes.

Comment vivez-vous votre scolarité dans une école où les filles sont très peu nombreuses ?

En deuxième année, nous sommes 7 filles sur un total de 70 élèves. En intégrant une école d'ingénieurs, je pensais que les garçons nous mettraient à l'écart mais ce n'est pas le cas. Il y a quand même un petit pourcentage de machos parmi les élèves et les enseignants. Quand je suis en binôme avec un garçon, il n'est pas rare que les professeurs me disent : « Tu seras la secrétaire de ton binôme ». C'est une taquinerie... sexiste. Les garçons rigolent, pourtant ils ont besoin de nous pour les aider. Les 7 filles de la promo sont en tête de classement, ce que certains supportent mal. Je suis troisième de ma promo mais j'ai constaté que mes camarades masculins viennent rarement me demander de les épauler dans le cadre du tutorat. C'est peut-être lié à mon caractère ? Je suis directe ! Je suis un peu féministe et le machisme m'énerve au plus haut point. C'est assez frustrant de constater que nous ne touchons pas le même salaire à l'embauche que les hommes et que les femmes doivent toujours démontrer ce qu'elles savent faire.

Êtes-vous impliquée dans la vie extra-scolaire de l'école ? Avez-vous des loisirs ?

Cette année, je participe à une opération d'accueil des enfants de l'école Saint-Maurice, située à côté de notre école, pour leur faire découvrir l'électronique. Comme j'adore à la fois les enfants et l'électronique, ça me va très bien ! Je lis aussi beaucoup : des romans à l'eau de rose, des histoires d'amour... Évoluer dans un milieu scientifique ne m'empêche pas d'être une grande émotive.

Source : Onisep Amiens, janvier 2012.

Kawtar Rhemane, lauréate du Prix de la vocation scientifique et technique des filles en 2010

Son entourage l'aurait bien vue infirmière. Mais la brillante jeune femme a d'autres projets et ne veut pas voir les autres décider à sa place. Kawtar ne s'attendait pas à recevoir le Prix de la vocation scientifique et technique des filles. « Je pensais que mon dossier n'attirerait pas l'attention du jury, que d'autres devaient avoir un projet plus intéressant que le mien. Cela m'a fait plaisir de recevoir ce Prix car je me suis sentie prise au sérieux. Quand on est une fille, ce n'est pas toujours le cas, surtout quand on étudie comme moi le génie mécanique et le génie électrique ! ».

Une prépa pour les bacheliers technologiques

La jeune femme est en deuxième année de prépa TSI (technologie et sciences industrielles), au lycée Louis Thuillier à Amiens. Cette prépa, destinée aux bacheliers technologiques propose un copieux programme en mathématiques, physique et sciences industrielles. Très peu de bacheliers s'y inscrivent et les filles y sont très minoritaires. « On m'a dit : tu n'y arriveras jamais, c'est trop difficile pour toi, infirmière, ça t'irait mieux ! ». Ses parents sont également réticents. « Ma mère a été étonnée puis m'a soutenue. Mon père essayait de trouver des alternatives à mon choix ». Les professeurs sont heureux d'accueillir des filles dans leur classe. Et si Kawtar a pu croiser la route d'enseignants réticents, « très minoritaires » précise-t-elle, elle ne se décourage pas.

Un caractère bien trempé

Il faut dire que la jeune femme a une personnalité bien affirmée. « J'ai toujours été une fille de caractère. Je suis déléguée de classe depuis le collège et j'ai toujours pris mon rôle très au sérieux. Je dis ce que je pense et j'interviens si quelqu'un a besoin de moi. Je me dis aussi que l'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même ».

Forte de ses brillants résultats scolaires (mention très bien au bac STL physique de laboratoire et procédés industriels), elle choisit la prépa pour intégrer une école d'ingénieur comme l'ENSAM ou l'UTC. Ses projets ? Une fois diplômée, elle aimerait travailler dans une grande entreprise pour acquérir rapidement de l'expérience dans un maximum de domaines. Elle souhaiterait créer sa propre entreprise de drones, ces véhicules volants n'embarquant aucun pilote humain à son bord. Ils font l'objet de nombreuses recherches dans les écoles d'ingénieurs et les universités. « J'ai des idées, je voudrais essayer d'innover dans ce secteur », explique Kawtar.

« Plus tard, je veux être contente de me lever chaque matin pour aller travailler, plutôt que regretter d'avoir laissé tomber mes projets, poursuit-elle, il ne faut pas laisser les autres décider pour nous ».

Source : Onisep Amiens, janvier 2012.

Marjorie Bruvier, lauréate du Prix de la vocation scientifique et technique des filles en 2008

Elle sait ce qu'elle aime : la mécanique. Et ce qu'elle veut : devenir ingénieure dans ce domaine. Sûre de ses choix, la jeune femme trace sa route depuis la seconde avec détermination. Marjorie est actuellement en deuxième année de formation d'ingénieur mécanique option production par apprentissage. Elle prépare ce diplôme à l'Institut des techniques d'ingénieur de l'industrie (ITII) de Picardie, qui dépend du CNAM Picardie. La jeune fille est tombée très jeune dans la mécanique :

« J'ai eu le coup de cœur pendant mon stage de troisième, dans l'entreprise où travaille mon père. J'ai fait du dessin industriel assisté par ordinateur pour réaliser des plans de matériel de levage, comme des ponts roulants, par exemple ».

À l'issue de sa classe de seconde, elle prépare un bac STI Génie mécanique au lycée Édouard Branly à Amiens. Bac en poche, elle s'inscrit en DUT Génie civil, histoire de goûter à une autre technologie. La formation ne lui plaisant pas, elle ré-embraie sur un DUT Génie mécanique. Au menu : mécanique, robotique, électricité et électronique, dessin sur table et assisté par ordinateur, automatismes... Des matières que la jeune femme apprécie et qui la confortent dans son choix d'orientation.

À la recherche d'une entreprise

Après le DUT, Marjorie cherche une entreprise d'accueil pour préparer un diplôme d'ingénieur par apprentissage. « Trouver une entreprise a été moins facile pour moi que pour mes

camarades masculins. La plupart des patrons avaient peur que je n'arrive pas à m'intégrer dans l'entreprise et à m'affirmer en tant que fille ».

Marjorie, qui a poursuivi une grande partie de sa scolarité au milieu de garçons sans aucun souci trouve rapidement sa place dans l'entreprise qui l'emploie. « Au début, les ouvriers m'ont un peu prise sous leurs ailes et maintenant quand je leur parle, je sens que nous sommes sur le même pied d'égalité. Je suis dans le service qualité, je fais du contrôle de produit. Je mets en place des systèmes de contrôle plus élaborés, plus simples et plus rapides pour les ouvriers ».

Être reconnue dans ses choix

La jeune femme a découvert le Prix de la vocation scientifique et technique grâce à une affiche apposée dans un couloir du lycée. « J'ai été fière de recevoir ce Prix, explique-t-elle. Ma famille et mes professeurs m'ont toujours encouragée mais au début, ils avaient un peu de doute. Souvent, à une fille qui envisage une formation atypique, on lui explique que ça va être dur. On lui demande avec insistance si elle est sûre d'elle. Avec le Prix, je me suis sentie reconnue dans mes choix ».

Comment Marjorie imagine-t-elle son futur professionnel ?

« À l'ITII, nous avons la chance de partir en Australie pour parfaire notre anglais. J'y suis allée l'an dernier et je rêve d'y retourner pour travailler. Je suis tombée amoureuse de ce pays ».

Source : Onisep Amiens, janvier 2012.